

Les risques de l'escalade

Lors des derniers championnats du monde d'escalade, les athlètes étaient engagés dans trois disciplines, le bloc, la difficulté et la vitesse au cours desquelles les concurrents doivent atteindre un objectif en empruntant une voie avec ou sans matériel.

La semaine dernière, plusieurs alpinistes sont morts, emportés par une avalanche sur les pentes du mont Manaslu dans la chaîne de l'Himalaya. Tous les sommets de celle-ci ont été vaincus, des voies multiples ont été ouvertes et sont [fréquentées](#) par un nombre croissant de candidats à l'exploit ; il n'en reste pas moins que la difficulté de l'ascension reste grande et que le risque zéro n'existe pas, la mort en est un.

La guerre peut en être un autre. Depuis plusieurs semaines, Chine et Japon s'asticotent à propos des îles Diaoyu/Senkaku, confettis perdus en mer "de Chine", objets d'un contentieux depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Leur nationalisation par le Japon a relancé les tensions entre les Etats asiatiques ; manifestations anti-japonaises, ralentissement des échanges et provocations militaires s'enchaînent à grande vitesse dans une escalade qui fait craindre le pire bien qu'aucun des deux protagonistes n'ait vraiment intérêt à un conflit ouvert.



<http://www.lefigaro.fr/international/2012/09/17/01003-20120917ARTFIG00580-la-fureur-antijaponaise-enfievre-la-chine.php>

En Europe, on ne gravit pas les sommets, on les convoque à haute fréquence, une vingtaine depuis le début de la crise et chacun d'entre eux atteint des cimes himalayennes en termes de fonds débloqués. Enjeux : sauver les pays du Sud de l'Europe, sauver des systèmes bancaires, sauver l'euro.

Sauver l'UE ? Alors l'escalade comme parabole des grands-messes continentales : la vitesse de réaction des membres de l'UE et leur aptitude à faire bloc face aux difficultés permettront peut-être de la sauver de la chute.